Zoologischer Anzeiger

herausgegeben

von Prof. **Eugen Korschelt** in Marburg.

Zugleich

Organ der Deutschen Zoologischen Gesellschaft.

Bibliographia zoologica

bearbeitet von Dr. **H. H. Field** (Concilium bibliographicum) in Zürich.

Verlag von Wilhelm Engelmann in Leipzig.

XXXVII. Band. 28. März 1911. Nr. 14/15.

Inhalt:

I. Wissenschaftliche Mitteilungen.

1. **Bruyant**, Nouvelles notes sur des larves d'Acariens Prostigmata. S. 257.
2. **Kopeć**, Über den feineren Bau einer Zwitterdrüse von *Lymantria dispar* L. (Mit 3 Fig.) S. 262.
3. **Dahl**, Die Verbreitung der Spinnen spricht gegen eine frühere Landverbindung der Südspitzen unsrer Kontinente. (Mit 1 Karte.) S. 270.

II. Mitteilungen aus Museen, Instituten usw.

Burckhardt, Notizen über die Fauna der Adria bei Rovigno. III. Zur Kenntnis der Fische von Rovigno. S. 282.

III. Personal-Notizen. S. 288.

Nekrolog. S. 288.

Literatur. S. 161—224.

I. Wissenschaftliche Mitteilungen.

1. Nouvelles notes sur des larves d'Acariens Prostigmata.

Par le Dr. L. Bruyant.

Préparateur au Laboratoire de Zoologie médicale de l'Université de Lille.

eingeg. 26. Dezember 1910.

I. Identification de l'*Achorolophus ignotus* Oud. et de l'*A. nemorum* (Koch).

Oudemans a décrit en 1903[1], sous le nom d'*Erythræus ignotus*, abandonné plus tard pour celui d'*Achorolophus ignotus*, une larve hexapode de Rhyncholophidé trouvée dans l'île de Borkum.

Cette larve se confond avec une forme que nous avons décrite, en 1909[2], sans la dénommer, et que nous avons recueillie sur des Faucheurs (*Phalangium*); nous l'avons considérée, à ce moment, comme étant l'une des formes larvaires confondues sous le nom de *Leptus phalangii* Latr.

D'autre part, elle semble identique au Rouget des *Phalangium*,

[1] A. C. Oudemans, Entomol. Berichten, 1. IX. 1903. p. 92.

[2] L. Bruyant, Quelques notes sur les Leptes des Phalangides. Compt. rend. de la Soc. de Biol. 9 Janv. 1909.

incomplètement figuré par Jourdain[3] et, de plus, comme nous l'avons déjà fait remarquer, elle offre une curieuse ressemblance avec la figure d'une larve dessinée par Mégnin[4], figure que cet auteur donne, à tort, comme celle du *Tr. gymnopterorum* L. (= *Tr. fuliginosum* Herm.).

Depuis la publication de notre première note, nous avons retrouvé très fréquemment, pendant l'été, l'*A. ignotus* Oud., dans diverses régions de la France, fixé non seulement sur les *Phalangium*, mais encore sur diverses Araignées, et sur différents Coléoptères (*Cantharis rufa* L., *Sitona tibialis* Herbst, etc.) et Hémiptères (divers *Nabis*).

Désireux d'élucider le cycle évolutif de cette forme larvaire, nous avons, à la fin de l'été 1909, placé dans un cristallisoir garni de terre humide, quelques exemplaires bien développés de l'*A. ignotus*. Contrairement à notre attente, l'hiver arriva avant qu'aucune forme nymphale fut sortie des larves devenues complètement immobiles. Ce ne fut qu'en Mars-Avril 1910 que l'éclosion se produisit, et nous donna des nymphes que l'examen nous permit de rattacher à un adulte bien connu et très commun, le *Rhyncholophus nemorum* Koch (= *Achorolophus nemorum* [Koch]).

Nous avons eu l'occasion de communiquer par écrit, en Mai 1910, au Dr. Oudemans, les résultats de cette expérience d'élevage.

Deux faits résultent donc de ce qui précède:

a. Le nom d'*Achorolophus ignotus* Oud. tombe en synonymie et doit disparaître pour faire place à celui d'*Achorolophus nemorum* (Koch);

b. la larve de l'*A. nemorum* constitue un parasite fréquent sur divers Arachnides et Insectes, et est probablement l'une des formes du *Leptus phalangii* Latr.

Dernièrement, (Novembre 1910), nous avons eu connaissance d'un article publié, en Février 1910, par William Evans d'Edinbourg[5], dans lequel cet auteur déclare, à son tour, avoir élevé des Leptes recueillis sur *Phalangium opilio*, et en avoir obtenu, au bout d'un mois, des nymphes qu'il a pu identifier avec *Rhyncholophus* (*Ritteria*) *nemorum* Koch.

Il est regrettable que l'auteur n'ait pas donné de description des larves qu'il a trouvées sur les Faucheurs, car il peut rester quelque doute au sujet de leur identification avec *A. ignotus* Oud. Et cela était d'autant plus utile que d'après Evans lui-même, le Dr. Sig Thor serait d'avis que *Rhyncholophus nemorum* Koch pourrait bien n'être qu'un nom collectif s'appliquant à plusieurs espèces voisines, et probablement

---

[3] Jourdain, Archives de Parasitologie, T. II. 1899. p. 28.

[4] Mégnin, Annales des Sciences Naturelles, 1876.

[5] W. Evans, Note on *Leptus phalangii* and *Leptus autumnalis*, and their parent Earth-mites. Proceedings of the Royal Phys. Soc., Edinburgh, 1910. p. 100.

confondues jusqu'à ce jour. Notre larve (*A. ignotus* Oud.) et celle de W. Evans sont-elles absolument identiques, et les deux formes nymphales que nous avons qualifiées, tous les deux, de *Rhyncholophus nemorum* Koch sont-elles exactement semblables? Voilà la question.

Le fait qu' Evans a observé l'éclosion des nymphes après un mois d'élevage, tandis que nous-même n'avons pu les obtenir qu'au printemps suivant, c'est-à-dire après plusieurs mois, nous laisse supposer que les deux formes larvaires que nous avons élevées séparément n'étaient pas identiques. La comparaison des descriptions ou des échantillons permettra seule d'élucider le problème.

II. Quelques précisions au sujet du Lepte automnal de l'Homme.

Dans la note indiquée ci-dessus, W. Evans rapporte qu'il a obtenu d'une ponte de *Tr. holosericeum* L. des larves différant beaucoup de celles figurées par les auteurs pour le Lepte automnal (Rouget de l'Homme), et que ces larves, d'après les essais qu'il a tentés, n'auraient aucune tendance à se fixer sur les téguments de l'Homme.

Ces lignes laissent supposer que l'auteur considère *Tr. holosericeum* comme une espèce bien définie, et qu'avant la publication de sa note, il était admis, sans conteste, que la forme larvaire de cette espèce répondait au *Leptus autumnalis* Latr., et constituait le Rouget parasite de l'Homme.

Or, nous tenons à rappeler, à ce propos, que nos recherches personnelles nous ont permis d'affirmer, déjà depuis quelque temps[6], que *Tr. holosericeum* L. représente un nom collectif sous lequel on a confondu plusieurs espèces. C'est ainsi que, d'un même lot de *Tr. holosericeum* composé d'individus en apparence identiques, nous avons obtenu deux formes larvaires très dissemblables, l'une correspondant à *Metathrombium poriceps* Oud. (= *Thr. poriceps* Oud., *Allothrombidium poriceps* Oud.), l'autre à *Thrombidium tectocervix* Oud. (= *Hydrarachna tectocervix* Oud., *Allothrombidium tectocervix* Oud.).

D'après nos propres observations, ni l'une ni l'autre de ces deux larves ne nous ont paru capables de se fixer sur les téguments de l'Homme, du moins dans les circonstances où nos essais ont été effectués. Toutefois Heim et Oudemans[7] ont signalé la présence de la première de ces formes sur l'Homme. A notre avis, sans contester la véracité de ce fait, nous croyons qu'il doit être très rare, et nous persistons à

[6] L. Bruyant, Description d'une nouvelle larve de Trombidion (*Paratrombium egregium* n. gen., n. sp., et remarques sur les Leptes). Zoologischer Anzeiger, Bd. XXXV, 18 Janvier 1910.

[7] Heim et Oudemans, Compt. rend. de l'Acad. des Sciences, 14 Mars 1904.

croire que le Rouget humain n'est, dans l'immense majorité des cas qui s'observent dans nos pays et ainsi que nous l'avons établi[8], que la larve de *Microtrombidium pusillum* (Herm.) [= *Trombidium pusillum* Herm., *Tr. inopinatum* Oud. (larve)].

Nous ignorons quelle est exactement la forme larvaire de *Tr. holosericeum* que W. Evans a obtenue. Cette forme aurait été décrite par le Dr. George dans The Naturalist (Déc. 1908, page 452), mais cette publication nous est restée malheureusement inaccessible.

Mais les résultats d'Evans n'ont rien d'inattendu et confirment nos opinions, à savoir:

a. que *Tr. holosericeum* ne représente pas une espèce bien définie, mais un nom collectif, et qu'il faudra dorénavant, faire une étude minutieuse des adultes considérés comme appartenant à cette espèce;

b. que les larves des espèces dites *Tr. holosericeum* ne paraissent pas s'attaquer à l'Homme (ou ne s'attaquer à lui qu'exceptionnellement), et par suite ne correspondent pas au Lepte automnal le plus répandu.

A ces deux opinions nous en ajoutons une troisième, à savoir que la forme fréquente du Lepte automnal ou Rouget de l'Homme est la larve de *Microtrombidium pusillum* (Herm.) [= *Tr. pusillum* Herm., *Tr. inopinatum* Oud. (larve)].

III. *Astigma oudemansi* n. gen., n. sp., une larve hexapode énigmatique de Prostigmata.

Pour compléter ces notes, nous tenons à signaler l'existence d'une larve fort curieuse que nous avons rencontrée à Lille même, à l'état libre dans des Mousses. Cette larve se rattache au groupe des Prostigmata, mais sa place et ses affinités restent fort énigmatiques.

Nous ne pouvons, à notre regret, en donner aujourd'hui, ainsi que nous comptions le faire, une description détaillée avec figures, l'unique échantillon que nous possédions ayant été malencontreusement égaré au moment où nous nous disposions à en faire une étude complète. Nous nous bornerons à en mentionner les caractères les plus saillants.

Les dimensions, la couleur et l'aspect général sont ceux des larves de Prostigmata, mais notre forme présente comme particularités: l'existence de trois écussons médians dorsaux, ainsi que l'absence totale de pseudostigmates à la face dorsale et d'»Urstigmen« à la face ventrale. Des trois écussons médians dorsaux, le premier porte 10 poils les autres, plus petits, chacun deux poils. Il existe d'ailleurs plusieurs autres petits écussons dorsaux symétriques. Les tarses, pourvus de trois ongles dont le médian est épais, sont semblables aux trois paires de

---

[8] L. Bruyant, Zool. Anzeiger, Bd. XXXV. 18 Janvier 1910.

pattes. Les poils du corps et des pattes sont généralement lisses. Ceux des hanches sont en massue courte; deux yeux bien développes de chaque côté; »zapfen« situés en avant de la ligne d'insertion des palpes. Le rostre n'offre rien de caractéristique.

A quelle famille faut-il rattacher cette larve?

Nous rappellerons d'abord, qu' Oudemans[9] a partagé les Prostigmata en trois groupes: les Eleutherengona, les Parasitengona et les Pleuromerengona. Au premier groupe appartiennent un grand nombre de familles très connues, parmi lesquelles celles des Tétranychidés, des Rhaphignatidés, des Geckobiidés, des Bdellidés, etc. Le deuxième comprend deux subdivisions: les Engonostigmata, qui renferment les Trombididés et les Hydrachnidés, et les Apobolostigmata avec l'unique famille des Rhyncholophidés (= Erythraeidés).

Or notre forme ne se laisse ranger nettement dans aucun de ces groupes: En effet, si d'une part elle donne l'impression générale des larves de Rhaphignatidés (Eleutherengona), et cette hypothèse paraît corroborée par ce fait que nous l'avons trouvée à l'état de liberté et non de parasitisme, elle s'éloigne complètement de cette famille par la conformation de ses tarses. Si, d'autre part, ceux-ci la rapprochent des Hydrachnidés (Engonostigmata), elle s'en distingue par l'absence des pseudostigmates et des »Urstigmen«, comme d'ailleurs ces mêmes caractères et les poils lisses l'éloignent des Trombididés. Enfin, si l'absence des »Urstigmen« la rapproche des Rhyncholophidés (Apobolostigmata), elle s'en différencie par le manque de pseudostigmates dorsaux et de pulvilles aux tarses.

Comme on peut le constater, la question est très complexe, et la place de notre forme larvaire dans la classification proposée reste tout à fait problématique. Le Dr. Oudemans qui a bien voulu examiner notre échantillon, et à la compétence duquel nous sommes redevables, en majeure partie, des considérations précédentes, tend à la rapprocher du genre *Stigmaeus*, et encore émet-il des doutes à cet égard.

Dans ces conditions, comme la forme adulte de cette larve est absolument inconnue, et qu'elle-même n'a jamais été signalée, nous proposons pour elle la création d'un nouveau genre et d'une nouvelle espèce: le genre *Astigma* (de *ἀ* privatif et *στίγμα*, stigmate), pour rappeller l'absence des pseudostigmates dorsaux, et l'espèce *Oudemansi* que nous dédions au Dr. Oudemans.

Nous comptons, au cours de l'été prochain, rechercher l'*A. oude-*

[9] A. C. Oudemans, Über die bis jetzt bekannten *Thrombidium*-Larven und über eine neue Klassifikation der Prostigmata. Tijdschrift voor Entomologie, Deel LII, 1909.

mansi, et nous espérons pouvoir donner, cette fois, une description aussi complète que possible, accompagnée de figures, de cette curieuse larve dont les affinités paraissent si difficiles à établier.

2. Über den feineren Bau einer Zwitterdrüse von Lymantria dispar L.

Von Stefan Kopeć.

(Aus dem Zool. Laboratorium des Herrn Prof. Tad. Garbowski, an der Jagell. Universität zu Krakau.)

(Mit 3 Figuren.)

eingeg. 15. Dezember 1910.

Gelegentlich meiner Untersuchungen über die Abhängigkeit sekundärer Geschlechtscharaktere von den Keimdrüsen bei Schmetterlingen[1] bin ich bei mikroskopischer Sichtung meines diesjährigen Materiales einem interessanten Fall von Hermaphroditismus einer Gonade begegnet, die sich in einem Weibchen von *Lymantria dispar* L. entwickelt hat. Das betreffende Exemplar wurde im Raupenstadium, und zwar nach der 2. Häutung kastriert, worauf ich ihm unmittelbar nach der Operation eine augenscheinlich männliche Drüse, die einer gleichalterigen Raupe entnommen wurde, eingeimpft habe. Bei der Sektion dieses Weibchens, welches 40 Tage nach der besagten Implantation ausschlüpfte, fand ich in dem hinteren Teil des Abdomens, unweit der Mündung der Kittdrüsen in die Vagina ein rundliches, rötlichgelb gefärbtes Gebilde, welches ganz frei in der Leibeshöhle lag und sowohl in der Größe als in der Farbe lebhaft an normal entwickelte, einfache Hodendrüsen erinnerte, wie sie in andern ähnlich behandelten Weibchen vorzukommen pflegen. Die zootomische Untersuchung und das Herauspräparieren habe ich in physiologischer Kochsalzlösung ausgeführt, nachher das Organ in Perényischer Flüssigkeit fixiert, geschnitten und mit Boehmers Hämatoxylin und Eosin gefärbt.

Nun hat es sich zu meiner Überraschung herausgestellt, daß der vermeintliche Hoden in der Wirklichkeit eine schön entwickelte Zwitterdrüse war. Wie aus dem abgebildeten Schnitt zu ersehen ist (Fig. 1), besteht das Ganze aus 2 Teilen: das eine subovale Abteil entspricht ungefähr 3 Vierteln des Gesamtvolumens, sofern sich dies aus einer Rekonstruktion der Schnittserie ermitteln ließ; sein in die Zeichnung nicht eingetragener Inhalt entspricht im wesentlichen typischen Hoden, wie sie sich äußerlich und histologisch normal in analog behandelten Weib-

[1] St. Kopeć, Experimentaluntersuchungen über die Entwicklung der Geschlechtscharaktere bei Schmetterlingen. Bull. Acad. Cracovie 1908. p. 893—918. — Derselbe, Über morphologische und histologische Folgen der Kastration und Transplantation bei Schmetterlingen. Ebenda 1910. S. 186—198.